

**LA NOUVELLE PEINTURE: A
PROPOS DU GROUPE
D'ARTISTES QUI EXPOSE DANS
LES GALERIES DURAND-RUEL**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774272

La Nouvelle Peinture: A Propos du Groupe d'Artistes Qui Expose dans les Galeries Durand-Ruel
by Edmond Duranty

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

EDMOND DURANTY

**LA NOUVELLE PEINTURE: A
PROPOS DU GROUPE
D'ARTISTES QUI EXPOSE DANS
LES GALERIES DURAND-RUEL**

LA

NOUVELLE PEINTURE



Vol. ² 523 double
32

Paris. — Alcan-Lévy, imprimeur breveté, 61, rue de Lafayette.

DURANTY

LA

NOUVELLE PEINTURE

A PROPOS DU GROUPE D'ARTISTES

QUI EXPOSE

DANS LES GALERIES DURAND-RUEL

PARIS

E. DENTU, LIBRAIRE

PALAIS-ROYAL, 15-17-19, GALERIE D'ORLÉANS

1876

LA

NOUVELLE PEINTURE

Un peintre, éminent parmi ceux dont nous n'aimons pas le talent, et qui a de plus le don et la fortune d'être écrivain, disait récemment ceci dans la *Revue des Deux Mondes* :

« La doctrine qui s'est appelée *réaliste* n'a pas d'autre fondement sérieux qu'une observation meilleure et plus saine des lois du coloris. Il faut bien se rendre à l'évidence et reconnaître qu'il y a du bon dans ces visées, et que si les réalistes savaient plus et peignaient mieux, il en est dans le nombre qui peindraient fort bien. Leur œil en général a des aperçus très justes et des sensations particulièrement délicates, et, chose singulière, les autres parties de leur métier ne le sont plus du tout. Ils ont, paraît-il, une des facultés les plus rares, ils man-

quent de ce qui devrait être le plus commun, si bien que leurs qualités, qui sont grandes, perdent leur prix pour n'être pas employées comme il faudrait ; qu'ils ont l'air de révolutionnaires parce qu'ils affectent de n'admettre que la moitié des vérités nécessaires, et qu'il s'en faut à la fois de très peu et de beaucoup qu'ils n'aient strictement raison.....

« Le *plein air*, la lumière diffuse, le *vrai soleil* prennent aujourd'hui dans la peinture une importance qu'on ne leur avait jamais reconnue, et que, disons-le franchement, ils ne méritent point d'avoir.....

« A l'heure qu'il est, la peinture n'est jamais assez claire, assez nette, assez formelle, assez crue.....

« Ce que l'esprit imaginait est tenu pour artifice, et tout artifice, je veux dire toute convention, est proscrit d'un art qui ne devrait être qu'une convention. De là, comme vous vous en doutez, des controverses dans lesquelles les élèves de la nature ont le nombre pour eux. Même il existe des appellations méprisantes pour désigner les pratiques contraires. On les appelle le *vieux jeu*, ce qui veut dire une façon vieillotte, radoteuse et surannée de comprendre la nature en y mettant du sien. Choix des sujets, dessin, palette, tout participe à cette manière impersonnelle de voir les choses et de les traiter. Nous voilà loin des anciennes habitudes, je veux dire des habitudes d'il y a quarante ans, où le bitume ruisseauait à flots sur les palettes des peintres romantiques et passait pour être la couleur auxiliaire de l'idéal. Il y a une époque et un lieu dans l'année où ces modes nou-

velles s'affichent avec éclat, c'est à nos expositions du printemps. Pour peu que vous vous teniez au courant des nouveautés qui s'y produisent, vous remarquerez que la peinture la plus récente a pour but de frapper les yeux des foules par des images saillantes, textuelles, aisément reconnaissables en leur vérité, dénuées d'artifices, et de nous donner exactement les sensations de ce que nous voyons dans la rue. Et le public est tout disposé à fêter un art qui représente avec tant de fidélité ses habits, son visage, ses habitudes, son goût, ses inclinations et son esprit. Mais la peinture d'histoire, me direz-vous? D'abord, au train dont vont les choses, est-il bien certain qu'il existe encore une école d'histoire. Ensuite, si ce vieux nom de l'ancien régime s'appliquait encore à des traditions brillamment défendues, fort peu suivies, n' imaginez pas que la peinture d'histoire échappe à la fusion des genres et résiste à la tentation d'entrer elle-même dans le courant.... Regardez bien, d'année en année, les conversions qui s'opèrent, et sans examiner jusqu'au fond, ne considérez que la couleur des tableaux. Si de sombre elle devient claire, si de noire elle devient blanche, si de profonde elle remonte aux surfaces, si de souple elle devient raide, si de la matière luisante elle tourne au mat, et du clair obscur au papier japonais, vous en avez assez vu pour apprendre qu'il y a là un esprit qui a changé de milieu et un atelier qui s'est ouvert au jour de la rue. »

Ces observations sont faites avec prudence, avec courtoisie, avec ironie et même avec mélancolie.

Elles sont bien curieuses, si l'on songe à l'influence qu'exerce ce peintre sur la nouvelle génération sortie de l'école des Beaux-Arts.

Encore plus curieuses, si l'on songe que cet écrivain, qui considère comme une marque de médiocrité la fidélité à reproduire les habits, le visage, les habitudes de nos contemporains, s'est voué et s'évertue à représenter les habits, les visages, les habitudes de qui? des *Arabes contemporains*. Pourquoi s'obstine-t-il ainsi à entraver la colonisation de l'Algérie? Nul ne le sait. Pourquoi les Arabes contemporains lui paraissent-ils seuls dignes des préoccupations de la peinture? On ne le sait pas davantage.

Parti du Sahel, il s'est rencontré à Paris avec un autre artiste, esprit tourmenté, souvent délicat, nourri de poésie et de symbolologie anciennes, le plus grand ami des mythes qu'il y ait peut-être ici-bas, passant sa vie à interroger le Sphinx, et tous deux sont parvenus à inspirer aux nouveaux groupes de ces jeunes gens qu'on élève au biberon de l'art officiel et traditionnel, un étrange système de peinture, borné au sud par l'Algérie, à l'est par la mythologie, à l'ouest par l'histoire ancienne, au nord par l'archéologie; la vraie peinture trouble d'une époque de critique, de bibelotage, et de pasticheries.

Ils s'efforcent d'y amalgamer toutes les *manières*; le ranci et le blafard des figures s'y étalent sur des colorations d'étoffes qu'on soutire maladroitement aux Vénitiens en les surchauffant jusqu'au criard, et en les